



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/Jean-Joubert-1928-2015.html>

Jean Joubert (1928 - 2015)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 29 novembre 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Nous avons appris hier, confirmé par le site du [Midi libre](#), la mort du poète Jean Joubert, ce samedi 28 novembre 2015. Sans doute le romancier est-il davantage connu, y compris du grand public et par les jeunes lecteurs. Mais c'est bien à sa poésie que nous portons toute notre admiration.

Nous aurons à revenir dans les jours qui viennent sur ce poète, dont nous avons à coeur de saluer les livres dans la revue *Décharge* comme sur ce site : en dernier lieu *l'Orpailleur et le feu* (I.D n° [508](#)) rendait compte de son dernier ouvrage, *L'Alphabet des ombres*, qui devait recevoir le prix Kowalski. Une photographie prise sur le Marché de la poésie de Paris et reproduite dans l'annexe 3 de l'I.D n° [513](#), marque notre dernière rencontre, à la suite de laquelle Jean Joubert confiait une nouvelle fois à *Décharge* des poèmes inédits, accueillis dans le numéro [164](#) et dont *Souvent je me retourne* que je reproduis ici en guise de salut à sa mémoire, faisait partie.

Souvent je me retourne

Souvent désormais je me retourne,
je regarde en arrière par dessus mon épaule
vers un pays de brume.
A l'oeil nu, je regarde.
Au loin, tout près, un vent se lève,
les roseaux ploient, un saule pleure,
le ciel dérive sur la mare
et la volaille au jardin s'ébouriffe.
Je me retourne encore, je regarde.
Ils sont tous là dans le jardin près de la pompe,
ils sont là les morts, comme des souffles de vent léger.
Ce sont mes morts, ils vont et viennent,
silencieux, rêveurs ; je les connais,
je reconnais mon sang et ma mémoire ;
vivants et morts je pourrais les nommer.
Je suis tourné vers eux, je les regarde
mais ils ne me voient pas dans ce jardin rêvé,
Paisiblement ils vivent leurs vies de morts.
Puis le vent tombe, je me détourne.
Je me suis détourné comme si je m'éveillais
d'un songe de brouillard,
comme si je revenais d'un très profond voyage.
Je veille là pensif sous la lampe
à contempler ma vieille main qui, trébuchante,
trace sur ce papier ces mots vivants.

Jean Joubert